

CR 2005/13

**Cour internationale  
de Justice**

**LA HAYE**

**International Court  
of Justice**

**THE HAGUE**

**ANNÉE 2005**

*Audience publique*

*tenue le lundi 25 avril 2005, à 15 heures, au Palais de la Paix,*

*sous la présidence de M. Shi, président,*

*en l'affaire des Activités armées sur le territoire du Congo  
(République démocratique du Congo c. Ouganda)*

---

**COMPTE RENDU**

---

**YEAR 2005**

*Public sitting*

*held on Monday 25 April 2005, at 3 p.m., at the Peace Palace,*

*President Shi presiding,*

*in the case concerning Armed Activities on the Territory of the Congo  
(Democratic Republic of the Congo v. Uganda)*

---

**VERBATIM RECORD**

---

*Présents* : M. Shi, président  
M. Ranjeva, vice-président  
MM. Koroma  
Vereshchetin  
Mme Higgins  
MM. Parra-Aranguren  
Kooijmans  
Rezek  
Al-Khasawneh  
Buergenthal  
Elaraby  
Owada  
Simma  
Tomka  
Abraham, juges  
MM. Verhoeven,  
Kateka, juges *ad hoc*  
  
M. Couvreur, greffier

---

*Present:*      President Shi  
                 Vice-President Ranjeva  
                 Judges Koroma  
                                 Vereshchetin  
                                 Higgins  
                                 Parra-Aranguren  
                                 Kooijmans  
                                 Rezek  
                                 Al-Khasawneh  
                                 Buergenthal  
                                 Elaraby  
                                 Owada  
                                 Simma  
                                 Tomka  
                                 Abraham  
Judges *ad hoc* Verhoeven  
                                 Kateka  
  
                 Registrar Couvreur

---

***Le Gouvernement de la République du Congo est représenté par :***

S. Exc. M. Honorius Kisimba Ngoy Ndalewe, ministre de la justice et garde des sceaux de la République démocratique du Congo,

*comme chef de la délégation;*

S. Exc. M. Jacques Masangu-a-Mwanza, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire auprès du Royaume des Pays-Bas,

*comme agent;*

M. Tshibangu Kalala, avocat aux barreaux de Kinshasa et de Bruxelles,

*comme coagent et avocat;*

M. Olivier Corten, professeur de droit international à l'Université libre de Bruxelles,

M. Pierre Klein, professeur de droit international, directeur du centre de droit international de l'Université libre de Bruxelles,

M. Jean Salmon, professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles, membre de l'Institut de droit international et de la Cour permanente d'arbitrage,

M. Philippe Sands, Q.C., professeur de droit, directeur du Centre for International Courts and Tribunals, University College London,

*comme conseils et avocats;*

M. Ilunga Lwanza, directeur de cabinet adjoint et conseiller juridique au cabinet du ministre de la justice et garde des sceaux,

M. Yambu A Ngoyi, conseiller principal à la vice-présidence de la République,

M. Mutumbe Mbuya, conseiller juridique au cabinet du ministre de la justice,

M. Victor Musompo Kasongo, secrétaire particulier du ministre de la justice et garde des sceaux,

M. Nsingi-zi-Mayemba, premier conseiller d'ambassade de la République démocratique du Congo auprès du Royaume des Pays-Bas,

Mme Marceline Masele, deuxième conseillère d'ambassade de la République démocratique du Congo auprès du Royaume des Pays-Bas,

*comme conseillers;*

M. Mbambu wa Cizubu, avocat au barreau de Kinshasa (cabinet Tshibangu et associés),

M. François Dubuisson, chargé d'enseignement à l'Université libre de Bruxelles,

M. Kikangala Ngoie, avocat au barreau de Bruxelles,

***The Government of the Democratic Republic of the Congo is represented by:***

His Excellency Mr. Honorius Kisimba Ngoy Ndalewe, Minister of Justice, Keeper of the Seals of the Democratic Republic of the Congo,

*as Head of Delegation;*

His Excellency Mr. Jacques Masangu-a-Mwanza, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary to the Kingdom of the Netherlands,

*as Agent;*

Maître Tshibangu Kalala, member of the Kinshasa and Brussels Bars,

*as Co-Agent and Advocate;*

Mr. Olivier Corten, Professor of International Law, Université libre de Bruxelles,

Mr. Pierre Klein, Professor of International Law, Director of the Centre for International Law, Université libre de Bruxelles,

Mr. Jean Salmon, Professor Emeritus, Université libre de Bruxelles, member of the Institut de droit international and of the Permanent Court of Arbitration,

Mr. Philippe Sands, Q.C., Professor of Law, Director of the Centre for International Courts and Tribunals, University College London,

*as Counsel and Advocates;*

Maître Ilunga Lwanza, Deputy *Directeur de cabinet* and Legal Adviser, *cabinet* of the Minister of Justice, Keeper of the Seals,

Mr. Yambu A. Ngoyi, Chief Adviser to the Vice-Presidency of the Republic,

Mr. Mutumbe Mbuya, Legal Adviser, *cabinet* of the Minister of Justice,

Mr. Victor Musompo Kasongo, Private Secretary to the Minister of Justice, Keeper of the Seals,

Mr. Nsingi-zi-Mayemba, First Counsellor, Embassy of the Democratic Republic of the Congo in the Kingdom of the Netherlands,

Ms Marceline Masele, Second Counsellor, Embassy of the Democratic Republic of the Congo in the Kingdom of the Netherlands,

*as Advisers;*

Maître Mbambu wa Cizubu, member of the Kinshasa Bar (law firm of Tshibangu and Partners),

Mr. François Dubuisson, Lecturer, Université libre de Bruxelles,

Maître Kikangala Ngoie, member of the Brussels Bar,

Mme Anne Lagerwall, assistante à l'Université libre de Bruxelles,

Mme Anjolie Singh, assistante à l'University College London, membre du barreau de l'Inde,

*comme assistants.*

***Le Gouvernement de l'Ouganda est représenté par :***

S. Exc. E. Khiddu Makubuya, S.C., M.P., *Attorney General* de la République de l'Ouganda,

*comme agent, conseil et avocat;*

M. Lucian Tibaruha, *Solicitor General* de la République de l'Ouganda,

*comme coagent, conseil et avocat;*

M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., membre du barreau d'Angleterre, membre de la Commission du droit international, professeur émérite de droit international public à l'Université d'Oxford et ancien titulaire de la chaire Chichele, membre de l'Institut de droit international,

M. Paul S. Reichler, membre du cabinet Foley Hoag, LLP, à Washington D.C., avocat à la Cour suprême des Etats-Unis, membre du barreau du district de Columbia,

M. Eric Suy, professeur émérite à l'Université catholique de Leuven, ancien Secrétaire général adjoint et conseiller juridique de l'Organisation des Nations Unies, membre de l'Institut de droit international,

S. Exc. l'honorable Amama Mbabazi, ministre de la défense de la République de l'Ouganda,

M. Katumba Wamala, (PSC), (USA WC), général de division, inspecteur général de la police de la République de l'Ouganda,

*comme conseils et avocats;*

M. Theodore Christakis, professeur de droit international à l'Université de Grenoble II (Pierre Mendès France),

M. Lawrence H. Martin, membre du cabinet Foley Hoag, LLP, à Washington D.C., membre du barreau du district de Columbia,

*comme conseils;*

M. Timothy Kanyogongya, capitaine des forces de défense du peuple ougandais,

*comme conseiller.*

Ms Anne Lagerwall, Assistant, Université libre de Bruxelles,

Ms Anjolie Singh, Assistant, University College London, member of the Indian Bar,

*as Assistants.*

***The Government of Uganda is represented by:***

H.E. the Honourable Mr. E. Khiddu Makubuya S.C., M.P., Attorney General of the Republic of Uganda,

*as Agent, Counsel and Advocate;*

Mr. Lucian Tibaruha, Solicitor General of the Republic of Uganda,

*as Co-Agent, Counsel and Advocate;*

Mr. Ian Brownlie, C.B.E, Q.C., F.B.A., member of the English Bar, member of the International Law Commission, Emeritus Chichele Professor of Public International Law, University of Oxford, member of the Institut de droit international,

Mr. Paul S. Reichler, Foley Hoag LLP, Washington D.C., member of the Bar of the United States Supreme Court, member of the Bar of the District of Columbia,

Mr. Eric Suy, Emeritus Professor, Catholic University of Leuven, former Under Secretary-General and Legal Counsel of the United Nations, member of the Institut de droit international,

H.E. the Honourable Amama Mbabazi, Minister of Defence of the Republic of Uganda,

Major General Katumba Wamala, (PSC), (USA WC), Inspector General of Police of the Republic of Uganda,

*as Counsel and Advocates;*

Mr. Theodore Christakis, Professor of International Law, University of Grenoble II (Pierre Mendes France),

Mr. Lawrence H. Martin, Foley Hoag LLP, Washington D.C., member of the Bar of the District of Columbia,

*as Counsel;*

Captain Timothy Kanyogonya, Uganda People's Defence Forces,

*as Adviser.*

The PRESIDENT: Please, be seated. The sitting is open. Mr. Kalala, please continue.

M. KALALA : Monsieur le président, Madame, Messieurs les juges, je vais aborder maintenant la deuxième partie de ma plaidoirie, consacrée à l'existence de nombreux éléments de preuve établissant de manière irréfutable la responsabilité des forces ougandaises dans des violations massives des droits de l'homme et du droit international humanitaire.

## **II. Les violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire commises en RDC par les forces ougandaises sont établies de manière irréfutable par de nombreux éléments de preuve**

17. Comme je l'ai déjà indiqué, l'Ouganda s'est abstenu de toute réponse aux nombreux éléments de preuve avancés par la RDC dans ses écritures et dans ses plaidoiries, éléments qui démontrent de façon claire l'attribution directe d'actes constituant des violations flagrantes des droits de la personne. Le professeur Brownlie s'est, à cet égard, limité à des remarques très générales sur la charge de la preuve pesant sur l'Etat demandeur, ou sur la prétendue «méthode excentrique»<sup>1</sup> suivie par le Congo. Il a aussi évité soigneusement d'aborder de front les différents cas où l'Ouganda est clairement désigné, par des rapports internationaux fiables et concordants, comme coupable de violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire en République démocratique du Congo.

Dans ces conditions, Monsieur le président, Madame et Messieurs de la Cour, permettez-moi de rappeler très brièvement les principales violations des droits de l'homme attribuables à l'Ouganda dont la RDC a fait dernièrement état dans ses plaidoiries, violations attestées par de nombreux rapports internationaux émanant de la Mission d'observation des Nations Unies au Congo (MONUC), du Secrétaire général des Nations Unies, de la Commission des droits de l'homme de l'ONU, ou encore de l'UNICEF.

Il s'agit de faits ci-après :

---

<sup>1</sup> Plaidoirie de M. Brownlie, 20 avril 2005, CR 2005/10, p. 22, conclusions.



- les forces ougandaises ont fourni un soutien et un entraînement militaires aux Hema dans le conflit les opposant aux Lendu, ainsi qu'à d'autres factions ou groupes armés opérant en Ituri<sup>2</sup>;
- entre février et avril 2002, les forces ougandaises basées à Gety, en compagnie de milices hema et bira, ont mené des opérations de grande envergure contre les villages lendu des groupements de Boloma, Bukiringi, Zadhu, Baviba et Bamuko, tous situés dans la collectivité des Walendu Bindi, dans le territoire d'Irumu, opérations qui ont fait de nombreuses victimes parmi la population civile<sup>3</sup>;
- en août 2003, l'armée ougandaise, accompagnée de l'UPC et de milices ngiti/lendu a tué des civils qui ont été agressés en raison de leur appartenance ethnique<sup>4</sup>;
- en octobre 2002, l'UPDF, avec ses alliés hema, a attaqué la localité de Zumbe, en Ituri et incendié tous les villages voisins, tuant environ cent vingt-cinq civils<sup>5</sup>; au total, plusieurs centaines de villages lendu ont été complètement détruits avec l'aide d'hélicoptères de l'armée ougandaise;
- l'UPC et l'armée ougandaise se sont livrés à des pillages de grande envergure dans la ville de Bunia, en août 2002<sup>6</sup>;
- l'UPDF a pilonné à l'arme lourde la résidence du gouverneur de l'Ituri, à Bunia, en août 2002, en prenant délibérément pour cibles des civils<sup>7</sup>;
- l'UPDF s'est rendue responsable de violations systématiques du droit international humanitaire et des droits de l'homme dans la ville de Kisangani, lors des affrontements qui l'ont opposé au Rwanda en 1999 et en 2000. Je rappelle d'ailleurs une nouvelle fois à l'Ouganda que le Conseil de sécurité a, dans sa résolution 1304, déploré à cet égard «les pertes en vies civiles,

---

<sup>2</sup> Septième rapport la Commission des droits de l'homme, doc. E/CN.4/2001/40, 1<sup>er</sup> février 2001, par. 31 (réplique du Congo, annexe 82); rapport de la MONUC, annexe à la lettre du Secrétaire général de l'ONU au président du Conseil de sécurité, 16 juillet 2004, doc. S/2004/573, p. 6, par. 4; p. 14-15, par. 27; deuxième rapport spécial sur la MONUC, mai 2003, doc. S/2003/566, p. 28-29, par. 95.

<sup>3</sup> Rapport de la MONUC, annexe à la lettre du Secrétaire général de l'ONU au président du Conseil de sécurité, 16 juillet 2004, doc. S/2004/573, p. 19, par. 42; les chiffres des principaux massacres sont donnés par localité en note 21.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 20, par. 46.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 25, par. 63.

<sup>6</sup> *Loc. cit.*, p. 21, par. 49.

<sup>7</sup> Voir entre autres le rapport précité de la MONUC de 2004, p. 21, par. 49.

les risques pour la population civile et les dommages matériels infligés à la population congolaise par les forces de l'Ouganda et du Rwanda»<sup>8</sup>;

— de nombreux enfants congolais ont été enlevés en août 2000 dans les zones de Bunia, Beni et Butembo et conduits en Ouganda pour y subir un entraînement militaire dans le camp de Kyankwanzi<sup>9</sup>.

18. Monsieur le président, aucune dénégation claire n'a, à ce stade de la procédure, été apportée par l'Etat défendeur à toutes ces graves accusations qui peuvent dès lors être considérées comme admises. La RDC rappelle le fait que l'Etat défendeur s'est abstenu de tout commentaire sur les événements de Kisangani de 1999 et 2000, à propos desquels il s'est montré très peu loquace dans ses plaidoiries, se bornant à dénier à la Cour la compétence d'examiner cet aspect du litige. Ce comportement ne doit pas étonner puisque, les combats menés à Kisangani, qui se sont révélés désastreux pour la population civile, cadrent mal avec l'image de pacificateur que tente de faire passer l'Ouganda quant à sa présence en RDC. J'ai eu l'occasion de présenter, lors de ma précédente plaidoirie sur le sujet, les nombreuses violations du droit international humanitaire attribuables aux forces de l'UPDF lors des combats de Kisangani. Ces violations sont attestées par une importante documentation, parmi laquelle on trouve des rapports de la MONUC<sup>10</sup> et de la mission d'évaluation interinstitutions des Nations Unies<sup>11</sup>.

19. Monsieur le président, Madame et Messieurs de la Cour, le silence observé dans ses plaidoiries orales par l'Ouganda au sujet de l'ensemble de ces graves violations des droits de la personne qui lui sont attribuées est véritablement assourdissant. Mais, ce silence est surtout extrêmement révélateur.

---

<sup>8</sup> Rés. 1304 (2000), huitième paragraphe du préambule, mémoire du Congo, annexe 6.

<sup>9</sup> Cinquième rapport sur la MONUC, doc. S/2000/1156, 6 décembre 2000, par. 75, réplique du Congo, annexe 30; septième rapport sur la MONUC, doc. S/2001/373, 17 avril 2001, par. 85, réplique du Congo, annexe 32; rapport de la MONUC de 2004, précité, p. 46, par. 145 et p. 47, par. 148; «First Group of Congolese Children Returned Home from Uganda», communiqué de presse de l'UNICEF du 5 juillet 2001, <http://www.unicef.org/newsline/01prbunia1.htm>; «UNICEF applauds agreement with Uganda on child soldiers», communiqué de presse de l'UNICEF du 9 février 2001, <http://www.unicef.org/newsline/01pr12.htm>. Voir aussi, en termes généraux, le quatrième rapport préliminaire présenté à l'Assemblée générale des Nations Unies par le rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en République démocratique du Congo, doc. A/55/403, 20 septembre 2000 et le rapport d'Amnesty International intitulé «RDC — La dignité humaine réduite à néant», mai 2000, point 5.2, réplique du Congo, annexe 89.

<sup>10</sup> United Nations Observer Mission in the Democratic Republic of the Congo, «Historic Record of Kisangani Cease-Fire Operation», Lt Col. Danilo Paiva, 19 juin 2000; réplique du Congo, annexe 84.

<sup>11</sup> Doc. S/2000/1153, 4 décembre 2000, par. 16; réplique du Congo, annexe 38.

20. L'Ouganda n'hésite pas à renvoyer les faits d'un revers de la main lorsqu'ils sont dénoncés par des rapports d'ONG congolaises, en postulant par principe que ces rapports sont nécessairement biaisés ou peu crédibles<sup>12</sup>. Mais, cette stratégie n'est absolument plus tenable lorsque l'existence de nombreuses violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire par l'Ouganda est établie de manière irréfutable par de nombreux rapports émanant du Secrétaire général ou d'autres organes des Nations Unies. Dans ces conditions, il devient difficile et insoutenable pour l'Ouganda de prétendre que ce genre de documents serait biaisé, ou partial, ou peu fiable. La Partie adverse n'a d'ailleurs pas manqué de se référer elle-même à des documents provenant des mêmes organes de l'ONU à l'appui de certaines de ses prétentions, et n'a pas mis en doute ni critiqué la fiabilité du rapport de la MONUC concernant les violations des droits de l'homme en Ituri<sup>13</sup>.

21. Dans l'affaire des *Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé*, la Cour a souligné la très haute valeur probante qu'il convenait de reconnaître aux rapports du Secrétaire général et aux rapports émanant des rapporteurs spéciaux et des organes compétents des Nations Unies. Dans cette affaire, certains Etats avaient soulevé l'objection selon laquelle la Cour ne disposerait pas des éléments de fait et de preuve l'autorisant à formuler des conclusions dans le cas qui lui était soumis. La Cour a répondu à cette objection que les rapports rendus par les différents organes des Nations Unies lui permettaient de disposer «de renseignements et d'éléments de preuve suffisants» pour rendre sa décision<sup>14</sup>. C'est dès lors en se fondant sur les rapports établis par le Secrétaire général et par d'autres organes des Nations Unies que la Cour a pu conclure qu'Israël avait commis de multiples violations des droits de l'homme et du droit humanitaire<sup>15</sup> et décidé que cet Etat devait assurer la réparation des préjudices causés par ses violations du droit international. Dans la présente affaire, c'est également en grande partie sur des rapports émanant des Nations Unies que la RDC se fonde pour établir de façon claire et précise que l'Ouganda s'est rendu coupable de violations massives et répétées des droits de l'homme et du

---

<sup>12</sup> Plaidoirie de M. Brownlie, 20 avril 2005, CR 2005/10, p. 16, par. 42.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 21, par. 61.

<sup>14</sup> Affaire des *Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé*, avis du 9 juillet 2004, par. 57-58.

<sup>15</sup> *Ibid.*, par. 132-134.

droit humanitaire en territoire congolais. Ces rapports ne disent d'ailleurs pas autre chose que les nombreuses autres sources — témoignages, rapports d'ONG internationales et nationales, articles de presse, etc. — citées par la RDC dans ses écritures et ses plaidoiries à l'appui de ces affirmations.

22. Le dernier argument, avancé à plusieurs reprises par l'Etat défendeur, pour tenter désespérément d'échapper à sa responsabilité pour les faits établis par l'ensemble des sources concordantes consiste à soutenir qu'il serait par principe impossible — ou presque — d'identifier les soldats ougandais comme auteurs de diverses exactions, en raison de la difficulté de les distinguer des miliciens congolais appartenant aux mouvements rebelles alliés à l'Ouganda<sup>16</sup>. Cet argument ne saurait convaincre la Cour, pas plus qu'il n'est de nature à diminuer la portée probante des documents identifiant clairement les forces ougandaises comme coupables d'atteintes aux droits de la personne.

23. La RDC signale à la Cour que, dans la plupart des régions où les mouvements rebelles congolais étaient implantés, leurs effectifs provenaient, pour l'essentiel, de recrues locales. Bon nombre de ces miliciens étaient donc connus des populations locales, et identifiés comme tels. Il convient d'ajouter à ce premier élément le fait que l'armée ougandaise disposait de moyens de transport et d'armements dont ne bénéficiaient pas les membres des mouvements rebelles congolais. Enfin, nul ne niera que les soldats ougandais et les miliciens congolais ne communiquaient pas dans les mêmes langues. On comprend mieux, en additionnant ces différents éléments de différenciation, que les difficultés de distinguer entre les membres de l'armée ougandaise et ceux des mouvements rebelles congolais, dont l'Ouganda essaye de tirer argument pour échapper à sa responsabilité, s'avèrent en réalité bien théoriques et ne correspondent pas aux réalités du terrain. Il ne serait par exemple guère sérieux de soutenir que lorsque la MONUC identifie clairement l'UPDF comme l'auteur d'exactions, on puisse penser qu'elle ait pu opérer une confusion avec des faits perpétrés par des mouvements rebelles. Il convient de remarquer que le rapport établi par la MONUC se fonde sur une méthodologie particulière rigoureuse soigneusement décrite aux paragraphes 32 à 34 du rapport<sup>17</sup>. Pour établir son rapport, la MONUC a mené pas

---

<sup>16</sup> Plaidoirie de M. Brownlie, 20 avril 2005, CR 2005/10, par. 40, citant la duplique de l'Ouganda, p. 256-257.

<sup>17</sup> Rapport MONUC précité, S/2004/573, par. 32-34.

moins de neuf enquêtes de terrain et interviewé plus de mille six cents personnes, y compris des victimes, des témoins, des dirigeants communautaires, des intellectuels, des agents des services de santé et des enfants associés aux groupes armés<sup>18</sup>. Comme le précise, en outre, le rapport :

«des témoignages écrits ont été reçus de témoins oculaires et de victimes par l'intermédiaire d'ONG locales. Des témoins et d'autres personnes ont été entendus en privé afin que leurs témoignages restent confidentiels et qu'ils ne risquent pas de faire l'objet de représailles. Chaque fois que possible, les auteurs présumés d'actes criminels et les chefs de groupes armés ont été confrontés aux allégations portées contre eux.»<sup>19</sup>

24. En conclusion, Monsieur le président, aucune des objections avancées par l'Ouganda à l'encontre des documents sur lesquels la République démocratique du Congo étaye ses accusations pertinentes contre l'armée ougandaise ne permet de remettre en cause le bien-fondé de ces accusations. Je vais entamer à présent la troisième partie de ma plaidoirie pour réfuter le prétendu rôle de pacificateur dans la région de l'Ituri que l'Etat défendeur se reconnaît lui-même.

### **III. Les allégations de l'Ouganda selon lesquelles il n'a pas violé son obligations de diligence due en raison de la reconnaissance de son rôle pacificateur dans la région de l'Ituri sont dépourvues de tout fondement**

25. Dans sa plaidoirie de mercredi 20 avril dernier, mon collègue Pierre Klein a montré comment l'Ouganda avait manqué à son obligation de diligence due lui incombant en tant que puissance occupante, en restant passif face aux violations des droits de l'homme perpétrées par des groupes rebelles dans les zones soumises à son contrôle, voire en attisant les conflits existants dans ces zones. Le manquement à cette obligation de vigilance a été particulièrement patent dans la région de l'Ituri, dont le cas a été exposé par le Congo à titre emblématique. Comme mon collègue Olivier Corten vous l'a expliqué ce matin, l'Ouganda doit être tenu comme puissance occupante dans les zones de la RDC qui étaient soumises à son contrôle, en ce compris la région de l'Ituri. Cela signifie qu'il lui incombait une obligation de vigilance, lui imposant de veiller à faire respecter les droits de l'homme et le droit international humanitaire dans les régions occupées, obligation qu'il n'a certainement pas respectée.

26. Pourtant, et c'est le dernier point que je voudrais aborder dans le cadre de cette plaidoirie, en dépit des agissements criminels de ses troupes, l'Ouganda a tenté à diverses reprises,

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, par. 32.

<sup>19</sup> *Ibid.*, par. 32.

dans ses dernières écritures comme dans ses plaidoiries orales<sup>20</sup>, de se faire passer pour un véritable bienfaiteur de la région de l'Ituri. Il s'agit là, Monsieur le président, Madame et Messieurs les juges, d'un argument qui pousse le cynisme politique à son paroxysme. L'Etat défendeur n'a ainsi pas hésité à affirmer, dans ses écritures, que la République démocratique du Congo elle-même aurait reconnu «le rôle de l'Ouganda en tant que gardien de la paix dans les disputes tribales dans la région de l'Ituri» (*Uganda's role as a peacekeeper in the tribal disputes in the Ituri region*)<sup>21</sup>. A ce sujet, l'Ouganda se fonde, entre autres, sur sa participation à la commission de pacification de l'Ituri.

27. La participation de l'Ouganda dans la commission de pacification de l'Ituri, à laquelle le professeur Ian Brownlie a fait allusion dans sa plaidoirie, s'explique simplement du fait de l'influence considérable que continuaient à exercer les autorités ougandaises sur les différents groupes rebelles de la région<sup>22</sup>. Tenter d'y rétablir la paix en laissant l'Ouganda à l'écart du processus — et donc libre d'exercer pleinement son pouvoir de nuisance, déjà très largement démontré — c'était assurément courir à l'échec. Ce n'est donc pas en reconnaissance des bénéfices de son action passée, mais beaucoup plus pour éviter qu'il s'abandonne au processus de pacification de l'extérieur que l'Etat défendeur a été associé à ce processus. Monsieur le président, Madame et Messieurs les juges, en tout état de cause, il n'était que normal que le pyromane soit obligé d'éteindre lui-même l'incendie qu'il avait allumé, avec un cynisme rare, dans la région de l'Ituri.

28. L'Etat défendeur ajoute également que son rôle positif dans la région de l'Ituri aurait été reconnu par l'Organisation des Nations Unies elle-même<sup>23</sup>. Dans sa plaidoirie du 20 avril dernier, le professeur Brownlie a déclaré que le Secrétaire général de l'ONU a, dans une lettre du 4 mai 2001, imploré le président Museveni de ne pas retirer les troupes ougandaises du Congo («a letter in which the Secretary-General implores the Ugandan leader not to withdraw Ugandan forces»)<sup>24</sup>. Monsieur le président, cette affirmation n'est pas conforme à la réalité dans la mesure où elle est directement contredite par les termes mêmes de la lettre du Secrétaire général des

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 17-20, par. 48-58.

<sup>21</sup> Duplique de l'Ouganda, p. 267, par. 570.

<sup>22</sup> Voir ci-dessus, par. 12-13.

<sup>23</sup> Plaidoirie de M. Brownlie, 20 avril 2005, CR 2005/10, p. 17, par. 48.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 17-18, par. 48-50; duplique de l'Ouganda, p. 278, par. 597.

Nations Unies. La vérité est que le Secrétaire général insiste dans cette lettre pour que l'Ouganda continue à participer au processus de désengagement des forces étrangères présentes en République démocratique du Congo, en conformité avec l'accord de Lusaka<sup>25</sup>. L'essentiel de la demande que le Secrétaire général adresse au président ougandais apparaît clairement, dans les termes suivants : «Je souhaite vous encourager à poursuivre le retrait des troupes ougandaises dans le cadre du processus de désengagement» (*I wish to encourage you to continue with the withdrawal of Ugandan troops in the context of the disengagement process*)<sup>26</sup>. Il est clair, Monsieur le président, Madame et Messieurs les Membres de la Cour, que cela ne ressemble pas à une quelconque supplique de continuer à administrer la province de l'Ituri, pas plus qu'à l'expression d'une quelconque gratitude pour y avoir maintenu la loi et l'ordre.

29. La thèse ougandaise s'effondre définitivement lorsque l'on consulte d'autres documents de l'ONU, qui ont mis en évidence les graves manquements dont s'est rendue responsable l'armée ougandaise, entre autres, dans le contexte des massacres survenus à Bunia en janvier 2001<sup>27</sup>. A titre d'exemple, les spécialistes en matière de droits de l'homme de la MONUC ont conclu un rapport produit en 2001 sur la situation dans la région par ces mots : «pour mettre fin à ce cycle de violence dans la région de Bunia, il faut que les forces ougandaises se retirent et que soient créées de solides structures administratives locales»<sup>28</sup>. La Cour notera que ce constat, dressé par des spécialistes neutres présents sur le terrain, est sans appel. Ainsi, l'argument selon lequel l'ONU aurait reconnu le rôle pacificateur de l'Ouganda dans la région de l'Ituri relève donc, une fois encore, d'une étonnante tentative de réécriture de l'histoire.

30. Les diverses tentatives de l'Ouganda, visant à se présenter comme un facteur d'apaisement en Ituri, n'ont, à vrai dire, convaincu aucun des observateurs extérieurs. On mentionnera, à titre d'exemple, que dès février 2001, l'Union européenne concluait que «la présence militaire de l'armée ougandaise dans cette partie de la RDC [l'Ituri] ... entrave les efforts

---

<sup>25</sup> Duplique de l'Ouganda, annexe 56.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> Voir *supra*, par. 10 et 15.

<sup>28</sup> Rapport cité dans le septième rapport du Secrétaire général sur la MONUC, doc. S/2001/373, 17 avril 2001, par. 81 (réplique du Congo, annexe 32).

pour y rétablir la paix»<sup>29</sup>. De nombreuses organisations de protection des droits de la personne ont pareillement mis en évidence les manœuvres de l'Ouganda dans la région, en qualifiant ses forces armées de «pompiers pyromanes», dès lors qu'elles alimentaient en sous-main les foyers de discorde et de haine contre lesquels elles prétendaient lutter<sup>30</sup>. Comme l'a exposé le groupe d'experts des Nations Unies sur l'exploitation illégale des ressources naturelles du Congo, dans son rapport final d'octobre 2002, le but poursuivi par l'Ouganda était clair : continuer à justifier la présence militaire de l'Ouganda dans la région, afin d'en poursuivre l'exploitation illicite des ressources naturelles et d'en assurer le contrôle politique<sup>31</sup>. Monsieur le président, les faits parlent d'ailleurs d'eux-mêmes sur ce point. Pendant toute la période où l'occupation ougandaise s'est maintenue, des massacres ont été régulièrement perpétrés dans la région, dans certains cas avec la complicité ouverte de l'UPDF<sup>32</sup>. A tous les égards, l'argumentation selon laquelle l'UPDF aurait joué un rôle pacificateur dans cette région, et selon laquelle ce rôle aurait été reconnu et salué par des Etats tiers, par l'ONU ou par la RDC elle-même est donc contredite de façon cinglante par les faits. Bien au contraire, les documents cités montrent que l'UPDF a joué en Ituri un rôle de pompier pyromane.

31. L'Ouganda, dans ses plaidoiries orales, reproche au Congo de ne pas expliquer quel serait l'intérêt de l'UPDF à s'impliquer dans les conflits civils se déroulant en Ituri<sup>33</sup>. Pour l'Etat défendeur, les prétentions de la RDC sont contradictoires sur ce point. Comment, demande l'Ouganda, ses troupes auraient-elles apporté un soutien aux Lendu si, comme l'affirmaient plusieurs rapports, l'UPDF avait ouvertement pris le parti des Hema<sup>34</sup> ? Monsieur le président, cet argument aurait été convaincant si les politiques suivies par les autorités militaires ougandaises

---

<sup>29</sup> Déclaration de la présidence, au nom de l'Union européenne, sur le conflit entre les Hema et les Lendu dans le nord-est de la République démocratique du Congo de l'Union européenne sur l'Ituri, 1<sup>er</sup> février 2001, Bulletin UE 1/2-2001, 1.6.33 (<http://europa.eu.int/abc/doc/off/bull/fr/200101/p106033.htm>).

<sup>30</sup> Voir, entre autres, International Crisis Group, «Congo Crisis : Military Intervention in Ituri», 13 juin 2003, p. 4.

<sup>31</sup> Rapport final du groupe d'experts sur l'exploitation illégale des ressources naturelles et autres formes de richesse de la République démocratique du Congo, doc. S/2002/1146, 8 octobre 2002, par. 14; voir aussi International Crisis Group, rapport précité, p. 10.

<sup>32</sup> Deuxième rapport de la rapporteuse spéciale de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en République démocratique du Congo, doc. E/CN.4/2003/43, 15 avril 2003, par. 27 et suiv. ([http://www.unhcr.ch/Huridocda/Huridoca.nsf/0/2da0b8ab4c555976c1256d42005483e8/\\$FILE/G0314193.doc](http://www.unhcr.ch/Huridocda/Huridoca.nsf/0/2da0b8ab4c555976c1256d42005483e8/$FILE/G0314193.doc)); Human Rights Watch, rapport intitulé «Ituri : couvert de sang», *loc. cit.*, p. 24-50.

<sup>33</sup> Plaidoirie de M. Brownlie, 20 avril 2005, CR 2005/10, p. 17, par. 47.

<sup>34</sup> Duplique de l'Ouganda, p. 266, par. 569.



dans la région avaient été marquées par une certaine constance dans leurs alliances avec les factions armées locales. Mais c'est tout le contraire qui s'est produit. L'implication de l'Ouganda dans ce conflit s'est en effet traduite par des renversements constants d'alliances, dont le seul but paraît en fin de compte être d'entretenir le chaos et, par ce biais, d'asseoir le pouvoir de l'armée ougandaise comme arbitre ultime des conflits locaux.

32. Plusieurs rapports récents expliquent comment l'Ouganda s'est trouvé impliqué dans la création de la presque totalité des mouvements politico-militaires dans la région de l'Ituri, qu'il a soutenus, puis abandonnés les uns après les autres au gré de ses intérêts politiques<sup>35</sup>. Cette politique a continué jusque dans les derniers moments de la présence des troupes ougandaises en Ituri, et même au-delà. Ainsi, Amnesty International et International Crisis Group rapportent que c'est avec le soutien ougandais qu'a vu le jour, en mars 2002, l'un des groupes rebelles qui est demeuré parmi les plus actifs en Ituri, l'Union des patriotes congolais (UPC)<sup>36</sup>. Cet appui a d'ailleurs été reconnu explicitement par le chef de ce mouvement, M. Thomas Lubanga<sup>37</sup>. C'est ensuite de la scission de l'UPC, qui s'était trop écarté des positions ougandaises, qu'est né un autre mouvement armé, le FIPI (Front pour l'intégration et la paix en Ituri). La formation de ce nouveau mouvement a d'ailleurs été annoncée — mais c'est certainement un hasard — dans la capitale ougandaise, Kampala, en février 2003<sup>38</sup>. C'est aux côtés des forces du FIPI, selon la MONUC, que les troupes ougandaises ont combattu en mars 2003 à Bunia, lorsqu'il s'est agi de chasser de la ville les alliés d'hier — c'est-à-dire les miliciens de l'Union des patriotes congolais<sup>39</sup>. A la fin mai 2003, soit après le retrait officiel des troupes ougandaises du territoire congolais, c'est à nouveau accompagné d'une escorte de soldats ougandais, signale Amnesty International, que le commandant d'une autre milice locale, les Forces armées pour le peuple congolais (FAPC), a fait

---

<sup>35</sup> Voir, entre autres, *ibid.* et Amnesty International, rapport précité, p. 5.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 6; International Crisis Group, rapport précité, p. 1; rapport sur la situation des droits de l'homme en République démocratique du Congo présenté au Conseil de sécurité par le Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, doc. S/2003/216, 13 février 2003, p. 10 (liste des acronymes).

<sup>37</sup> Entrevue citée in «Chaos and cannibalism under Congo's bloody skies», *The Observer*, 17 août 2003 (<http://observer.guardian.co.uk/international/story/0,6903,1020315,00.html>).

<sup>38</sup> Amnesty International, «République démocratique du Congo : «Nos frères qui les aident à nous tuer...» - Exploitation économique et atteintes aux droits humains dans l'est du pays», avril 2003, p. 4 (<http://web.amnesty.org/library/index/fraafr620102003>); Justice Plus, «Ituri : La violence au-delà du clivage ethnique», juillet 2003, p. 2 (<http://www.nkolo-mboka.com/Rapport-synthese-sur-l-Ituri.doc>).

<sup>39</sup> Voir en dernier lieu le rapport précité de la MONUC (2004), p. 52.

son entrée dans la ville d'Aru, pour poursuivre les auteurs d'une tentative de putsch interne à son mouvement<sup>40</sup>. Cet appui de l'Ouganda aux FAPC s'est d'ailleurs poursuivi jusque récemment en 2004, d'après le groupe d'experts des Nations Unies sur la RDC créé par la résolution 1533 (2004) du Conseil de sécurité, y compris sous la forme d'une présence militaire ougandaise en territoire congolais<sup>41</sup>.

33. C'est dire, Monsieur le président, Madame et Messieurs les juges, que les forces armées ougandaises ont noué des alliances pour le moins changeantes avec les groupes armés de l'est du Congo et que leur soutien parallèle aux Hema et aux Lendu n'a rien de particulièrement surprenant. Cette logique d'alliances multiples et changeantes s'inscrit d'ailleurs dans le droit fil de la pratique développée antérieurement par l'Ouganda à l'égard des mouvements rebelles congolais. La RDC a décrit cette pratique de manière très détaillée dans ses différentes écritures, et je me permettrai donc d'y renvoyer à ce stade<sup>42</sup>. La persistance de cette implication de l'Ouganda dans les activités de mouvements rebelles congolais a d'ailleurs été reconnue par le Conseil de sécurité lui-même, y compris après le retrait des forces armées ougandaises du territoire congolais. Dans sa résolution 1493 du 28 juillet 2003, le Conseil de sécurité reconnaît ainsi explicitement que l'Ouganda exerce «une influence sur les mouvements et groupes armés opérant dans le territoire de la RDC», et invite l'Etat défendeur à user de cette influence pour modérer les groupes en question<sup>43</sup>. Et en juin 2004 encore, c'est-à-dire l'année passée, plus d'un an après la fin formelle de l'occupation, le Conseil de sécurité «rappelle à l'Ouganda qu'il ne doit pas s'ingérer en République démocratique du Congo, y compris par le biais d'un soutien militaire à des groupes armés»<sup>44</sup>. L'Ouganda entend-il encore nier, dans ces circonstances, ses interférences dans les affaires de l'Ituri, en particulier par le biais de l'appui qu'il a apporté, à une époque ou à une autre, à la quasi-totalité des groupes armés locaux ?

---

<sup>40</sup> Amnesty International, 23 mai 2003.

<sup>41</sup> Voir le rapport du groupe d'experts sur la RDC créé par la résolution 1533 (2004) du Conseil de sécurité, annexé à la lettre datée du 9 juillet 2004 adressée au président du Conseil de sécurité, doc. S/2004/551, p. 14, deuxième paragraphe de l'encadré.

<sup>42</sup> Réplique du Congo, p. 106-136.

<sup>43</sup> S/RES/1493, 28 juillet 2003, par. 24.

<sup>44</sup> Déclaration du président du Conseil de sécurité, 22 juin 2004, doc. S/PRST/2004/21.

34. Monsieur le président, Madame et Messieurs les juges, la RDC a produit de nombreuses preuves de violations des droits de l'homme imputables à l'Ouganda, fondées sur des sources fiables, variées et concordantes, auxquelles l'Ouganda n'a répondu que par des arguments d'ordre procédural. La RDC espère que l'Ouganda répondra sur le fond à tous ces éléments de preuve au cours de sa plaidoirie de mercredi prochain.

35. Monsieur le président, Madame et Messieurs les juges, la Cour pourrait se poser la question de savoir qui a mis le feu aux poudres en RDC et, en particulier, dans la région de l'Ituri, qui a créé des groupes armés en RDC et distribué des armes à ces groupes, qui a donné la formation militaire aux jeunes Congolais en Ituri pour leur apprendre à tuer, bref, qui est donc responsable des violations des droits de l'homme en Ituri et ailleurs en RDC?

36. Dans son discours prononcé le 28 mai 2000 devant le Parlement ougandais, dont la copie a été versée au dossier par la Partie ougandaise elle-même, discours consacré au rôle de l'Ouganda en RDC, le président ougandais, Yoweri Museveni répond à cette question de manière directe : «The UPDF has imparted military skills to the (Congolese) population to be used as pressure on all the political actors to seek a political peaceful solution to their political problems.»<sup>45</sup> Monsieur le président, Madame et Messieurs les juges, avez-vous encore besoin de chercher à connaître l'auteur des violations des droits de l'homme en Ituri et ailleurs en RDC ? Mais vous avez maintenant la réponse sous vos yeux. Les masques sont tombés. On est même très très loin de la thèse de la légitime défense développée par l'Ouganda tout au long de ses plaidoiries.

37. Le président ougandais reconnaît ainsi, devant le parlement de son pays, avoir conduit une politique meurtrière à l'égard de la RDC consistant à dispenser une formation militaire à la population congolaise et à distribuer des armes pour permettre à cette population «d'avoir un moyen de pression sur les dirigeants politiques afin de résoudre leurs problèmes». Dans ces conditions, l'Ouganda peut-il continuer à nier devant la Cour sa responsabilité pour des violations massives des droits de l'homme consécutives à cette politique de cynisme. Monsieur le président, Madame et Messieurs les juges, la déclaration du président ougandais que je viens de vous lire met radicalement fin à tout discours sur le rôle pacificateur de l'Ouganda en Ituri, met radicalement fin

---

<sup>45</sup> Contre-mémoire de l'Ouganda, annexe 66, p. 13.

à la thèse de la légitime défense et met fin à la question de savoir qui a créé les milices tribales et les groupes armés en Ituri, et donc qui est responsable des violations massives des droits de l'homme présentées à la Cour par la RDC. La Cour connaît maintenant le pyromane. L'ambassadeur Masangu-a-Mwanza, en sa qualité d'agent de la RDC, va en tirer, au cours de son intervention de cet après-midi, les conclusions qui s'imposent sur le plan juridique.

38. Monsieur le président, Madame et Messieurs les juges, je remercie la Cour pour sa bienveillante attention et vous prie d'accorder la parole au professeur Sands.

The PRESIDENT: Thank you, Mr. Kalala. I now give the floor to Professor Sands.

Mr. SANDS:

#### **EVIDENCE AND NATURAL RESOURCES**

1. Mr. President, Members of the Court, I will now respond to the arguments of Uganda concerning the exploitation of the natural resources of the Democratic Republic of the Congo. And I should make clear that, as with my colleagues, the DRC maintains all the arguments it has adopted, and that any silence on any points is a reflection only of the limited time available and is not be taken as tacit acceptance, on our part, of any argument put by Uganda. Before turning to the facts, it is appropriate to return to some issues of evidence, since both Professor Suy and Mr. Brownlie have addressed these issues. Our additional comments can be put very briefly.

#### **I. Evidence**

2. As regards the establishment of the facts, the evidence concerning the illegal exploitation of natural resources, the Parties are in agreement as to the standard which is to be applied: as Professor Suy put it, "*les faits doivent être établis de manière qui ne laisse place 'à aucun doute raisonnable'*"<sup>46</sup>. The issue that divides the Parties concerns the question: what are the facts that have to be established at this stage?

3. Uganda's argument seems to be that the DRC fails if it cannot establish on direct evidence that President Museveni himself personally ordered the plunder of the natural resources of the DRC

---

<sup>46</sup>See pleading of Prof. Suy, CR 2005/9, p. 10, para. 6.

as part of a systematic policy aimed at the enrichment of Uganda. We disagree. For its part, the DRC has consistently maintained that it succeeds if it can prove conduct (whether by act or omission) which is attributable to Uganda and which constitutes a breach of an international obligation of Uganda. As I will explain shortly, these requirements are, in our view, amply met to a standard on which there can be no reasonable doubt.

4. A few brief points on evidence. In response to Mr. Brownlie, it is not the case that the DRC's interest in evidence and standard of proof is, as he put it, "a late development"<sup>47</sup>. We dealt very fully with these issues in our Reply; I refer you in particular to paragraphs 4.39 to 4.49 of that document. Also in response to Mr. Brownlie, it is not the case that the DRC's mode of presentation is, as he rather colourfully claimed, contrary to the appropriate standards of the administration of justice or incompatible with the necessary functions of written pleadings, and it is certainly not in breach of the Rules of Court<sup>48</sup>. I shall resist the very real temptation to fight epithet with epithet, that is not our style and we prefer to stick to law and facts in this courtroom. But I will say this: in light of the presentational issues which caused the President to intervene last week it is not immediately clear to me that Mr. Brownlie is particularly well placed to make such accusations. In any event, they are without foundation, and we trust in the Court's judgment and approach.

5. It also seems to be Uganda's case that the DRC is required at this stage to tender evidence which shows each and every act in respect of which a later claim for reparation might be made. That cannot be right. The approach this Court adopted in *Military and Paramilitary Activities* is surely correct, both on legal and on policy grounds. The DRC has the burden of establishing conduct attributable to Uganda which establishes breaches, for example, of the obligations under the relevant provisions of the Hague Regulations and the Geneva Conventions and Protocol I and customary law, including the principle of permanent sovereignty. That conduct includes the action of failing to take measures to rein in its most senior military officer in the DRC (Brigadier Kazini). To paraphrase the Court in *Military and Paramilitary Activities*, at the next stage of these proceedings, the opportunity can be afforded the DRC to demonstrate and prove exactly what

---

<sup>47</sup>See pleading of Prof. Brownlie, CR 2005/10, p. 10, para. 12.

<sup>48</sup>See pleading of Prof. Brownlie, CR 2005/10, p. 9, para. 10.

injury was suffered as a result of such failure as the Court finds to be contrary to international law. On this, and on all other matters, we find that the Court's approach in the past provides a sensible basis for decision making in the present case. States, like any litigants, appreciate a decent degree of certainty and predictability in the case law of their judicial institutions, and in particular the "principal judicial organ of the United Nations" since its jurisprudence is likely to command the very highest respect before other international courts, as well as national courts. In this regard, I noted with great interest Mr. Brownlie's somewhat defensive suggestion that the Court was not precluded from abandoning its previous approach as reflected in aspects of *Military and Paramilitary Activities*<sup>49</sup>.

6. Beyond this last-mentioned point, there really is not much to divide the Parties on the evidentiary requirements at this stage. So I shall now move on to deal with the evidence that is in fact before you.

## **II. Natural resources**

7. The Parties agree that this is the very first time the subject of natural resources — and the responsibility of an occupying State under international law for the acts of its armed forces which amount to illegal exploitation — has been addressed by this Court<sup>50</sup>. They agree also, I am sure, that this is an issue of the very greatest importance and one in respect of which this Court has a singularly important role to play in identifying the relevant rules of international law and then applying them to the facts of this case.

### **A. The facts**

8. I have tried to be as attentive as possible to Professor Suy's pleading of Wednesday last, to what he said, but, more significantly, also to what he did not say. He spent a great deal of time on the differences between the first report of the United Nations Expert Panel and that of the Porter Commission. I fear he did not make a great deal of progress. I noticed in particular that he avoided referring and did not try explaining page 198 of the Porter Report, which contains a section entitled "Agreement in General", and states that "in general this Commission and the reconstituted panel

---

<sup>49</sup>See pleading of Prof. Brownlie, CR 2005/7, p. 29, para. 75.

<sup>50</sup>See pleading of Prof. Suy, CR 2005/9, p. 8, para. 1.

are not so far apart”. I can understand entirely why Professor Suy would have focused on those matters in respect of which there may have been differences. In his place, no doubt, I would have done exactly the same thing, faced with the inevitable implications of the Porter Commission in totally undermining the arguments which Uganda put forward in its last round of written pleadings.

9. Professor Suy identified 15 supposed differences<sup>51</sup> between the first United Nations report and the Porter Report. I have gone through each of these very carefully, and no doubt the Court will go through the same exercise. It is an instructive exercise. The differences related to certain individual cases relating to forest products, to coffee, to the pillage of certain factories and to the theft of cars. The issues related to political control and direction. In some cases cited by Professor Suy the Porter Commission did not in fact conclude that the United Nations panel was wrong, it merely found that the evidence before it did not “establish” the facts<sup>52</sup>. In other cases Professor Suy was rather selective in his use of extracts from the United Nations reports<sup>53</sup>. But I cannot have been the only person present in the room on Wednesday who noted that not one of the differences identified by Professor Suy — not one — related to the plunderous activities of members of the UPDF in relation to those most valuable of mineral resources, namely diamonds, gold and coltan.

10. In respect of these products there are countless examples of commonality between the United Nations reports and the Porter Report. Professor Suy studiously ignored these areas of agreement. He made no denials of the established facts in respect of gold. No denials in respect of diamonds. No denials in respect of coltan. And, most tellingly, no denials on the commonalities between the United Nations Panel reports and the Porter Report on the direct involvement of the highest ranking members of UPDF present on the territory of the DRC. On *all* of those subjects

---

<sup>51</sup>See pleading of Prof. Suy, CR 2005/9, pp. 16-19, para. 23.

<sup>52</sup>*Ibid.*, for e.g. with reference to timber looting by the company *La Forestière*; the looting of coffee and elephant tusks. The investigation regarding elephant tusks was singled out by the Porter Commission to demonstrate poor investigation. Upon receiving the testimony of Uganda’s Chief of Military Intelligence the report (at p. 109) states:

“The conclusion, after listening to him, is that the Military Intelligence’s investigations are not good enough, nor concentrated on misbehaviour of officers and soldiers in the field. In some cases investigations were made long after the incident. This Commission refers, in particular, to the allegation in paragraph 2 of UN Report that in August, 2000 UPDF Col. Mugenyi and a crew of his soldiers were discovered with 800 kg of elephant tusks in their car near Garambwa Park.”

<sup>53</sup>See e.g. his pleading at CR 2005/9, para. 49, which omits reference to material parts of the United Nations Report as cited at paragraph 4.25 of the Reply of the Democratic Republic of the Congo.

Professor Suy was silent. There was no denial of the involvement of the UPDF's Chief of Staff, Brigadier Kazini, in smuggling these resources. Those facts are established, not only beyond any reasonable doubt — Professor Suy's standard — but beyond any doubt *whatsoever*. And it cannot be said that the evidence is general and unsubstantiated.

11. Let me turn now to some specific examples. No denial by Uganda of the fact that from the early days of the occupation the highest levels of the UPDF were aware that illegal exploitation of natural resources was underway. For example, at tab 42 of the judges' folder and now on the screen, you will see a copy of a message from the Chief of Staff — that is CoS in the top left-hand corner — to Major Kagezi, and it is dated December 1998. It is a very early date:

“Your soldiers and detach commanders are writing chits for gold mining and smuggling. You should stop this imm.” which I assume means immediately “and inform me of the steps taken. You will be held responsible for breach of standing orders.”<sup>54</sup>

So here you have direct evidence establishing knowledge of “gold mining” and “smuggling”. I assume that Professor Suy will not try to deny that such activity is illegal activity. The additional documents we submitted in January 2005 included numerous other examples confirming direct knowledge on the part of the UPDF in respect of plundering, as early as December 1998 and *continuously* thereafter through the conflict<sup>55</sup>. You also have a clear indication of recognition that such activity must stop and must be prevented. But as we know, as I shall show momentarily, it did not stop<sup>56</sup>. Whatever instruction he may have given — whether for the record or otherwise — Brigadier Kazini — Chief of Staff — himself was directly involved in this activity. On this material, as on so much, Professor Suy and his colleagues on the Ugandan delegation were totally

---

<sup>54</sup>This document was filed with the Court by the Democratic Republic of the Congo in January 2005 as document 6.

<sup>55</sup>*Ibid.* These documents concern various army instructions/messages during Operation Safe Haven. See also the documents at tabs 5, 7 and 9-11

<sup>56</sup>On a related note, the Porter Report states at pp. 202-203, para. 43.2.2 that:

“This Commission's investigations . . . reveal that there is no doubt that both RCD and UPDF soldiers were imposing a gold tax, and that it is very likely that UPDF soldiers were involved in at least one mining accident. Unfortunately investigations conducted by the UPDF were so compromised as to be useless.”

With respect to the allegations in the First United Nations report regarding soldiers imposing gold tax, the Commission found, at p. 72 that:

“investigations have been so poorly conducted, either purposely or through incompetence, that no court properly directed could convict on the evidence available. It is this Commission's recommendation that the whole question of inquiry into complaints against the officers of the UPDF be looked at carefully.”



silent. There is no comment, for example, on the Porter findings: “In the case of gold, there is *clear evidence* of occupation of gold-producing areas . . . and the subsequent armed interference with artisanal production”<sup>57</sup>, a conclusion from Porter which confirms both occupation and illegal activity on the part of the UPDF.

12. What did Uganda say about this and these incontrovertible facts? It returned to its arguments that the activities were carried out by a small number of individuals, acting in a private capacity, and for the benefit of the local population. In the light of the evidence before you those claims are, in my respectful submission, totally unsustainable. Equally unsustainable is the claim, put by Professor Suy that: “*l’Ouganda considère qu’il a exercé . . . un haut degré de surveillance destinée à faire en sorte que ses ressortissants ne provoquent pas, par leurs agissements, un dommage au droit du peuple congolais sur ses ressources naturelles*”<sup>58</sup>. Now, Uganda may well honestly believe that it exercised due diligence, but that is not the standard for the test to be applied and no one else who looks at the evidence can honestly share that conclusion.

13. Uganda frequently claims that the DRC deals only in generalities and not in details. So let us look at some details, details in relation to the smuggling of diamonds and gold and coffee. In this case, as with many other examples, the material before this Court is not indirect or secondary, it is direct evidence: and it was relied upon both by the United Nations Panel and by the Porter Commission.

14. At tab 43 of your folder you will find two documents. These were submitted by the DRC to this Court in January 2005<sup>59</sup>. They formed part of the dossier annexed to the Report of the Porter Commission; just two pages from the thousands which you can find on the CD-roms of the Porter Commission materials, which are presumably available to you.

15. The first document is dated July 1999 — and I have put it up on the screen. It is a letter from Brigadier James Kazini and it is addressed to the Governor of Kisangani. It is copied to the Chairman of the MLC, Mr. Bemba, and also to a company known as *La Société Victoria*. You will note in particular that the document carries the letterhead of the UPDF, and that it is sent from the

---

<sup>57</sup>The Porter Report, p. 181.

<sup>58</sup>CR 2005/9, p. 28, para. 48 (Prof. Suy).

<sup>59</sup>See document 4 filed with the Court by the Democratic Republic of the Congo in January 2005.

Tactical Headquarters of Operation Safe Haven, THQ-OSH, at Kisangani. So much for the claim of Professor Suy that the activities of the DRC were “private” in character<sup>60</sup>. So much for the suggestion that the activities concerned just a small number of soldiers. The letter you have just seen comes from the very highest-ranking officer of the UPDF in the territory of the DRC. This is what the letter says about *La Société Victoria*:

“A. Communication from Chairman of MLC hereby attached.

B. My comments on the same document.

1. Please be informed that VICTORIA has officially cleared taxes with MLC authorities and MLC is a recognized organization by all Congolese and allies.

2. By copy of the references attached, you are asked to leave VICTORIA do his business and he will continue to pay taxes to MLC to back up the effort in the armed struggle.

3. Let me hope that I have been understood correctly.”

So here we have a letter signed by Brigadier Kazini concerning commercial activity and the payment of taxes *not* to the Government of the DRC, or into an Iraqi-style fund for the long-term benefit of the population, but to the account of a rebel group supported by the Ugandan Government. To what “business” is Brigadier Kazini referring? That becomes clear from the second document, to which the first refers and to which it is attached. That document is dated 26 June 1999. It is from Mr. Bemba of the MLC addressed to “*toutes les autorités civiles et militaires*”. And just to pause there, here you have confirmation that the UPDF was treated as *une autorité militaire*. Now, what does the letter say: “*la société VICTORIA est autorisée à procéder aux achats d’or, de café, de diamants dans les villes suivantes: ISIRO, BUNIA, BONDO, BUTA, KISANGANI, BENI. Toutes les taxes seront payées au MLC.*” And then below that is a handwritten note from Brigadier Kazini, dated 26 June 1999 also, and emanating once again from the Tactical Headquarters of Operation Safe Haven. It says:

“This is to inform you that *La Société VICTORIA* has been granted permission to do business in coffee, diamonds, gold . . . take note that he has cleared [them] to pay taxes with the President of MLC, therefore he should do his business uninterrupted by anybody. Anything to do with payment to you in form of security funding, it will be done through OSH-TAC HQs.”

16. You may ask, what is the relevance of this material? The Porter Commission found that

---

<sup>60</sup>See, for example, the pleading of Prof. Suy, CR 2005/9, p. 20, para. 26.

“one cannot resist the conclusion that [General Kazini] has some interest in the Company, though this Commission has no conclusive evidence to prove it. It is clear, however” says Porter “that the steps he took to facilitate the interests of the Company were above and beyond the call of duty, and further, inappropriate to UPDF’s role of providing security.”<sup>61</sup>

And I refer you to pages 122 and 123 of the Porter Report for further views of the Porter Inquiry as to the significance of the material. For our part, we see the documents as the clearest example of agreement between Porter and the United Nations reports<sup>62</sup>. It is again on this material Professor Suy and his colleagues chose to remain silent. In the face of such compelling direct evidence it is difficult to know what they can say. These documents support the following six points:

1. They establish the fact of diamond smuggling.
2. They establish the fact of the UPDF’s involvement in that activity.
3. They establish also the fact of UPDF administration in association with the MLC. These documents fly in the face of Professor Suy’s improbable and hopeless claim that “*l’Ouganda n’était pas non plus une puissance ‘administrant’ le territoire congolais*”<sup>63</sup>.
4. These documents establish that the senior military officer who wrote to Major Kagezi — the document I showed you a little earlier — to bring a halt to mining and smuggling was himself involved in the very same activity.
5. They established that the funds raised from illegal exploitation were being used “to back up the effort in the armed struggle”. This undermines Professor Suy’s assertion that “*l’accusation selon l’Ouganda a utilisé de telles ressources pour ‘financer la guerre’ est complètement dénuée de toute fondement*”<sup>64</sup>. Directly contradicted. And, most significantly,
6. It establishes that Uganda cannot possibly have been acting in accordance with a due diligence standard, since the most senior military officer in charge of Safe Haven was engaged in the very activity that international law obliged him to take steps to prevent and to punish.

---

<sup>61</sup>Porter Report, p. 84.

<sup>62</sup>With regard to Kazini and Victoria the Porter Report found *inter alia* that Kazini was at “the beginning of a chain as an active supporter in the [DRC] of Victoria, an organization engaged in smuggling diamonds through Uganda” and it is difficult to believe that he was not profiting for himself from the operation. (Porter Report, p. 124.) It “found a number of areas in which the allegations of the original Panel against General Kazini [were] soundly based in evidence” (Porter Report, p. 204, para. 43.4).

<sup>63</sup>See pleading of Prof. Suy, CR 2005/9, p. 26, para. 41.

<sup>64</sup>See pleading of Prof. Suy, CR 2005/9, p. 20, para. 26.

17. Against this background, it is appropriate to recall a part of my presentation last week, in which I referred you to one passage from the Porter Report. Just as Porter described a picture of what he called “deliberate and persistent indiscipline by commanders in the field”<sup>65</sup>, so you will understand if we, on this side of the room, were a little surprised when, on Wednesday afternoon last, we heard Mr. Brownlie restate Uganda’s claim that “the UPDF is singularly well disciplined”<sup>66</sup>. He actually read that out directly from the Ugandan Rejoinder, which of course was completed before the Porter Report became available to us. But once the Porter Report authoritatively has come to a different conclusion it is untenable in our view for Uganda to maintain that claim as written in its written pleadings. You have before you two flatly inconsistent descriptions. You can believe Justice Porter, or you can believe Mr. Brownlie. Our distinguished opponents may not like what is in the Porter Report, but they do have a duty to this Court to fairly take account of its contents. They cannot ignore it. And I would remind the Court that contrary to what was said, it was indeed the DRC and not Uganda which brought the annexures which are before you to the Porter Report to the Court’s attention in the form of material to be relied upon before the Court.

18. The Porter Report confirms the failure of Uganda to prevent its own military officers from engaging in the plundering of the natural resources of the DRC. The Report recommended in terms that steps be taken to investigate and punish those individuals of the UPDF who had “shamed Uganda on the International Scene”<sup>67</sup>. And, as Professor Suy mentioned last Wednesday, the Ugandan Government in its White Paper in response “*s’est engagé à donner suite aux recommandations de la ‘commission Porter’ et à engager toutes les actions nécessaires, disciplinaires, judiciaires et autres, afin d’enquêter et de punir les personnes responsables*”<sup>68</sup>. He referred to President Museveni’s comments on the BBC, adding: “*Cet engagement reste entier.*”<sup>69</sup> One would assume, therefore, that in the more than two years that have now passed since Justice Porte reported there would have been investigations, indictments, prosecutions, convictions. But

---

<sup>65</sup>See pleading of Prof. Sands, CR 2005/3, p. 8, para. 14, citing the Porter Report at p. 23.

<sup>66</sup> See pleading of Prof. Brownlie, CR 2005/9, p. 15, para. 40.

<sup>67</sup>The Porter Report, p. 203.

<sup>68</sup>See pleading of Prof. Suy, CR 2005/9, p. 37, para. 71.

<sup>69</sup>See pleading of Prof. Suy, CR 2005/9, p. 38, para. 72.

no. There is no evidence before this Court, no evidence whatsoever, that a single person has been punished under the criminal law of Uganda for any of the acts documented in the United Nations report and the Porter Report.

19. To the contrary. As you will see at tab 44 of your folder, on 21 January 2004 a Ugandan newspaper, *The Monitor*, reported that the original documents that provided evidence in Justice Porter's report had gone missing from the Ministry of Foreign Affairs. The Permanent Secretary in the Ministry, Mr. Julius Onen, is quoted as saying: "I did submit both the evidence and the report to the Foreign Ministry but I have no idea where they are now."

20. Little surprise then, that just eight weeks ago, on 22 February 2005, *The New Vision* newspaper reported, as you will see on the screen and at tab 44 of your folder the following quotation: "The Police have closed all files opened in response to the recommendations of the Justice David Porter Commission of Inquiry into the plunder of the DR Congo's mineral resources and other wealth during the UPDF operations in the area." The Deputy Inspector General of the Police/CID, Mr. Edison Mbirungi, is reported as saying: "We have closed all the files relating to UPDF operations in Congo."<sup>70</sup> I repeat: "We have closed all the files relating to UPDF operations in Congo."

21. Against this background Uganda's claims concerning the punishment of perpetrators is simply not credible. No real steps were taken to prevent the plunder. No real steps have been taken to punish the plunderers. Impunity reigns.

22. In conclusion on the facts, it is established that the UPDF were located on the eastern territory of the DRC. It is established that illegal exploitation of the natural resources occurred in those areas, and that senior officers of the UPDF had knowledge of those activities and were directly involved in them<sup>71</sup>. It is established also that these officers failed to prevent those activities and Uganda has put no evidence before the Court to show that steps have been taken to

---

<sup>70</sup>"Police close Congo Plunder files", *New Vision*, 22 February 2005.

<sup>71</sup>The illegal activities of the UPDF are well documented in the Porter Report. It found that exploitation was carried out by "senior army officers" and "by individual soldiers taking advantage of their postings"(p. 201, para. 43.1.1.). It found "generally true" the assertion of the First United Nations Report, that "top officers of the UPDF were planning . . . to do business in Congo;" that "Commanders in business partnership with Ugandans were trading in the Congo about which General Kazini took no action" and that military aircraft were misused for carrying businessmen and cargo (see pp. 18-20). At p. 172, the Commission agreed with the Second United Nations Report that "some top military commanders and civilians have been enriched from the exploitation".

punish anyone in respect of these activities. To the contrary, the material shows that the Porter recommendations to that end have not been followed and the investigations are closed. The question of President Museveni's direct involvement is simply not relevant, and nor is it necessary for the DRC to show that the activities were the result of any official policy, instructions or order. These two points become clear on the basis of the applicable law, to which I now turn.

## **B. The law**

23. Until Wednesday Uganda had been silent on the law in relation to the claims concerning natural resources. In its written proceedings Uganda had proceeded on the basis that this was a matter which could be ignored entirely. Not any more. Finally, after five years, Uganda has spoken. And I make three points in respect of what Professor Suy said and did not say.

24. The first point is that Uganda maintains its unwillingness to engage at all on the issues relating to the application and effect of international humanitarian law. Professor Suy responded to some of the arguments put forward in the DRC's written pleadings. But he said nothing — literally not a word — about that part of the written pleadings and my arguments last week which dealt with the rules of international humanitarian law.

25. Instead, Uganda maintains the fiction that it was not an occupying Power and, by that curious logic, that somehow it therefore was not subject to the rules of international humanitarian law. So Professor Suy on that logic could be silent about the Hague Regulations, the Geneva Conventions, the Geneva Protocol, customary international law which we say Uganda has violated but which they say should not detain this Court. This is, if I may say, a high-risk strategy. It flies in the face of the Lusaka Ceasefire Agreement of 10 July 1999. The Preamble to that Agreement confirms in terms the determination of the parties to the Lusaka Agreement "to ensure respect, by all Parties signatory to this Agreement, for the Geneva Conventions of 1949 and the Additional Protocols of 1977". President Museveni personally signed the Lusaka Agreement on behalf of Uganda. In so doing he accepted the application of those rules of international humanitarian law and also the relevant rules of customary international law. He closed the door completely to any possible argument that humanitarian law was not applicable.

26. Lest there be any doubt on this point — the application of humanitarian rules to this conflict — the Security Council has expressed its view without any hint of ambiguity on no less than nine occasions, beginning with the very first resolution — resolution 1234 of 9 April 1999 — when the Council called on all parties to respect international humanitarian law. And Mr. Corten has taken you to other examples. Yet Uganda maintains this fiction.

27. And as a consequence of its silence, it has expressed no objection to the DRC's arguments on the requirements of international humanitarian law in respect of any of the activities of pillage or plunder, the smuggling of diamonds or other natural resources of the DRC. It has expressed no disagreement with what the DRC has said as to the nature and effect of the obligations reflected, for example, in Articles 46 and 52 to 56 of the Hague Regulations. Nor has Uganda said anything about — never mind disputed or challenged — the DRC's understanding of the effect of Article 3 of the Hague Convention (IV) or Article 91 of the first Additional Protocol to the Geneva Conventions, with respect to the responsibility of the occupying State. If Uganda disagreed with our approach, its counsel would, presumably, have said so. They have not said so. And we take it from this silence that they accept that if they are wrong on the non-applicability of international humanitarian law, then they do not disagree that these are the pertinent provisions to be looked at. And having said nothing — nothing — in two rounds of written pleadings, or in their first round of oral arguments, it would, we submit, now be most unfair for them to address the subject next Wednesday, since we would have no opportunity to respond. May I express the personal hope that will not happen. It would be most unfortunate.

28. The second point I make in response concerns what Professor Suy had to say about the responsibility of Uganda for the pillage of the DRC's natural resources. His comments were addressed entirely to the question of due diligence and he raised five issues, which require brief response. *First*, he denied that Uganda had an obligation of due diligence with respect to the activities of rebel groups, such as the MLC<sup>72</sup>. This is wrong, for the reasons already pointed out by Professor Salmon and my other colleagues, both in the first and second rounds. I have taken you, just now, to documents showing the degree of collusion between the UPDF and the MLC, in

---

<sup>72</sup>See pleading of Prof. Suy, CR 2005/9, p. 28, para. 48.

relation to the diamond smuggling activities of *La Société Victoria*, the MLC was to be paid taxes and the UPDF would provide security. The documents provide incontrovertible evidence of UPDF's direct support for the activities of that rebel group. That has to constitute, in our view, a failure to meet a due diligence standard.

29. *Second*, Professor Suy said that Uganda exercised "*un haut degré de surveillance*"<sup>73</sup>. The documents to which I have directed you say otherwise. They speak for themselves and in light of this material his claim is audacious, to say the least.

30. *Third*, he dealt at length with the argument that the DRC's claim amounted to no more than the allegation that Uganda had failed to ban trade between the two countries, and that this was not required under international law<sup>74</sup>. Of course the DRC is not saying that all economic activity or exploitation has to cease during a time of conflict or occupation, or that all trade has to come to an end, or that all the trade was necessarily illegal. The views of the representative of China, for example, to which Professor Suy took you last week, are entirely consistent with the approach of the DRC: it is indeed necessary to distinguish between illegal exploitation, on the one hand and essential activities of the local populations on the other<sup>75</sup>. This is precisely the approach I adopted in my presentation on Wednesday of the first week<sup>76</sup>. The principles I identified in relation to the applicable law are now treated at length in the important new book published last week by the ICRC on *Customary International Humanitarian Law*, where they are addressed in the ICRC Rules 50, 51 and 52<sup>77</sup>. These are the international standards which we say were applicable; these are the standards which we say were violated by Brigadier Kazini and colleagues, with impunity.

---

<sup>73</sup>CR 2005/9, p. 28, para. 48 (Prof. Suy).

<sup>74</sup>CR 2005/9, p. 29, paras. 49 *et seq.* (Prof. Suy).

<sup>75</sup>CR 2005/9, p. 32, para. 58 (Prof. Suy).

<sup>76</sup>CR 2005/3, paras. 13 *et seq.* (addressing Articles 46 and 52 to 56 of the Hague Regulations) (Prof. Sands).

<sup>77</sup>Jean-Marie Henckaerts and Louise Doswald-Beck, *Customary International Humanitarian Law, Volume I: Rules*, (Cambridge, 2005).

*Rule 50* states: "The destruction or seizure of the property of an adversary is prohibited, unless required by imperative military necessity."

*Rule 51* states: "In occupied territory: (a) movable public property that can be used for military operations may be confiscated; (b) immovable public property must be administered according to the usufruct; (c) private property must be respected and may not be confiscated."

*Rule 52* states: "Pillage is prohibited."



31. *Fourth*, Professor Suy repeatedly stressed that the acts which occurred — and it is important to note that there is no denial that they did occur — were “*individuels et contraires aux ordres*”<sup>78</sup>. Aside from the fact that this is not a true and accurate statement — as the interplay between Brigadier Kazini of the UPDF and Mr. Bemba of the MLC shows — it is wholly irrelevant. For example, Article 8 of the Elements of Crime of the Statute of the International Criminal Court makes clear that pillage and plunder, appropriation are acts by definition which are done “for private or personal use”. Uganda had an obligation under international law to prevent or punish these acts and it did neither.

32. *Fifth*, Professor Suy argued, in effect, that the DRC’s approach would have caused mines to close and miners to lose their lives<sup>79</sup>. Again, the DRC has never said that all activity should have ceased. Our claim is simply that Uganda should have taken steps to prevent Brigadier Kazini and other officers in the UPDF from benefiting from those mining activities, or supporting such activities in any way which was inconsistent with the requirements of international humanitarian law. Uganda did not do so. This, too, engages Uganda’s responsibility, as well as its failure to punish.

33. I move now on to a third important subject, namely the principles to be applied in relation to the attribution of acts to Uganda such that her responsibility is engaged. And I do not need to detain you for long on this. Professor Suy had nothing to say about our argument that the relevant rules — reflected in Article 3 of the Hague Regulations (IV) and Article 91 of the Additional Protocol I — mean that Uganda’s responsibility is engaged by “all” acts committed by its armed forces, whether they were consistent with or contrary to orders. Article 7 of the ILC Articles has precisely the same result. Professor Suy raised the hypothetical of a Belgian soldier engaged in internationally illegal acts on the territory of a third State<sup>80</sup>. If Belgium was an occupying Power, then that act would indeed engage the responsibility of Belgium. If he was part of a United Nations peacekeeping operation then, in principle, the responsibility of the United

---

<sup>78</sup>CR 2005/9, p. 27, para. 43 (Prof. Suy).

<sup>79</sup>CR 2005/9, p. 33, para. 58 (Prof. Suy).

<sup>80</sup>CR 2005/9, p. 27, para. 45 (Prof. Suy).

Nations could be engaged. In such cases, the fact that the act went beyond orders would not be a defence under international law.

34. Relatedly, we had, from Professor Suy, the benefit of an exposition on the distinction between acts which were “*illégal*” and acts which were “*illicite*”<sup>81</sup>. Interesting, but, in our submission, totally irrelevant. The DRC’s claim is that the acts of Brigadier Kazini and the UPDF and the rebel groups which were sustained by Uganda in relation to natural resources were illegal under *international* law: that includes illegality by reference to the international obligations which Professor Suy dared not mention — the humanitarian law obligations. And it is *these*, the violation of *these* which engages the responsibility of Uganda.

35. Similarly, Professor Suy presented a most interesting account of the principle of permanent sovereignty over natural resources. But at no point — at no point — did he engage with the central part of my presentation in the first week, namely that international practice confirms that the principle applies also in times of war and armed conflict, and that the principle informed the resolutions of the Security Council in relation to natural resources in this conflict. On that, too, Uganda was silent.

36. Finally, in relation to responsibility, Professor Suy made the argument that Uganda could not be responsible in respect of violations of natural resources obligations unless the DRC had also established damage. In support of that proposition he cited a small number of very distinguished authors. Whatever the merits of that view may have been in the past, it is not reflected in the approach adopted by the ILC. Their Articles state in Article 1 that “Every internationally wrongful act of a State entails the international responsibility of a State”, and in Article 2, that there is an internationally wrongful act when an act or omission is (*a*) attributable to the State under international law, and (*b*) it constitutes a breach of international law. The notion of damage, or “injury”, only arises in relation to the obligation of reparation, as Article 31 of the ILC Articles makes clear. In any event, Mr. Brownlie, too, seems to disagree with Professor Suy and to agree with us, since he did not repeat the argument of Professor Suy and stated clearly, “reparation is conditional upon a prior finding of responsibility for a violation of an obligation”<sup>82</sup>. We agree.

---

<sup>81</sup>CR 2005/9, p. 21, para. 31 (Prof. Suy).

<sup>82</sup>CR 2005/10, p. 9, para. 8. (Prof. Brownlie).

37. It follows from this that the DRC is not required, at this stage of the proceedings, to particularize the extent of the injury it has suffered as a result of the acts and omissions which are attributable to Uganda and which breach international law. It may indeed have to engage in this task at a later stage of the proceedings. For present purposes, however, all that needs to be done is to identify the relevant conduct, satisfy the Court that it is attributable to Uganda, and establish that it is contrary to what international law requires.

38. By way of conclusion, in relation to natural resources, I can illustrate the application of these principles to the acts of Brigadier Kazini with which I began. We say that international law imposed an obligation on Uganda to ensure that its forces present in the DRC did not engage in acts which allowed the exploitation of the natural resources of the DRC, other than for the benefit of the people of the DRC. We say that Brigadier Kazini, amongst others, acted contrary to that obligation by entering into an agreement with the leader of a rebel group (the MLC) which established arrangements which were designed to allow a private company to smuggle diamonds, gold and coffee out of the DRC in a manner which was plainly not intended to benefit the people of the DRC. In this way humanitarian law and the principles of permanent sovereignty over natural resources were violated. We say that Brigadier Kazini's actions were cloaked with official authority, and as such they are plainly attributable to Uganda. But even if they were not, even if they were private acts, they were attributable to Uganda in accordance with the applicable rules of humanitarian law and general international law. We say that it is self-evident.

39. What the DRC seeks is a declaration that Uganda has violated its obligations to the DRC under international law. In light of the direction which the case has taken since the Application was originally filed in 1999, it is appropriate for the DRC to modify the declaration it seeks from the Court, as it reserved its right to do. This will make clear that in respect of natural resources the finding should encompass also violations of international humanitarian law and the failure to punish the perpetrators of illegal acts. The DRC's Agent will, in due course, read out the modified submission.

### **III. Conclusion**

40. To conclude. We say that there can be no reasonable doubt on the evidence before this Court that Uganda failed to take the steps necessary to prevent the plunder of the natural resources of the DRC — including by its own military officers — as it was required to do by general principles of international law and by international humanitarian law. There have been times during Uganda's presentation when I wondered whether I had somehow entered the wrong courtroom. One such moment was when Professor Suy waxed lyrically about the production of coffee, as though the matter before you concerned a minor dispute between two neighbours over their agrarian fields or the height of their garden fence. I am sure that this Court needs no reminding of the full extent of the horror of this conflict, and the fact — the simple fact — that access to diamonds, gold and other natural resources lay at its very heart. Those two facts impose a particular responsibility on Bar and on Bench in this case.

41. Mr. President, Members of the Court, that concludes my presentation, and I thank you for your kind attention. With your permission, I would invite you to call to the Bar His Excellency Jacques Masangu-a-Mwanza, the Agent of the Democratic Republic of the Congo, in order to read out the final concluding submissions of the DRC.

The PRESIDENT: Thank you, Professor Sands. I now give the floor to His Excellency Mr. Jacques Masangu-a-Mwanza, Agent of the Democratic Republic of the Congo.

M. MASANGU-a-MWANZA : Monsieur le président, Madame et Messieurs les Membres de la Cour, l'honneur m'échoit enfin de vous présenter, après les deux tours de plaidoiries des éminents conseils et avocats, les conclusions en ma qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République démocratique du Congo auprès du Royaume des Pays-Bas et surtout comme agent près la Cour internationale de Justice.

#### **Conclusions de la République démocratique du Congo**

La République démocratique du Congo prie la Cour de dire et juger :

1. Que la République de l'Ouganda, en se livrant à des actions militaires et paramilitaires à l'encontre de la République démocratique du Congo, en occupant son territoire, et en soutenant

activement, sur les plans militaire, logistique, économique et financier des forces irrégulières qui y opèrent et qui y opéraient, a violé les principes conventionnels et coutumiers suivants :

- le principe du non-recours à la force dans les relations internationales, y compris l'interdiction de l'agression;
- l'obligation de régler les différends internationaux exclusivement par des moyens pacifiques de telle manière que la paix et la sécurité internationales ainsi que la justice ne soient pas mises en danger;
- le respect de la souveraineté des Etats et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et donc de choisir librement et sans ingérence extérieure leur régime politique et économique;
- le principe de non-intervention dans les affaires qui relèvent de la compétence nationale des Etats, y compris en s'abstenant de toute assistance aux parties à une guerre civile opérant sur le territoire d'un autre Etat.

2. Que la République de l'Ouganda, en se livrant à des exactions à l'encontre des ressortissants de la République démocratique du Congo, en tuant, blessant, ou spoliant ces ressortissants, en s'abstenant de prendre les mesures adéquates permettant de prévenir les violations des droits de l'homme en RDC par des personnes se trouvant sous sa juridiction ou sous son contrôle, et/ou en s'abstenant de punir les personnes se trouvant sous sa juridiction ou son contrôle s'étant engagées dans les actes susmentionnés, a violé les principes conventionnels et coutumiers suivants :

- le principe conventionnel et coutumier qui impose de respecter et faire respecter les droits fondamentaux de la personne, y compris en période de conflit armé, conformément au droit international humanitaire;
- le principe conventionnel et coutumier qui impose d'opérer en tout temps une distinction entre objets civils et objectifs militaires dans le cadre d'un conflit armé;
- les droits des ressortissants congolais à bénéficier des droits les plus élémentaires en matière civile et politique, comme en matière économique, sociale et culturelle.

3. Que la République de l'Ouganda, en se livrant à une exploitation illégale des ressources naturelles congolaises, en spoliant ses biens et ses richesses, en s'abstenant de prendre les mesures adéquates permettant de prévenir l'exploitation illicite des ressources de la RDC par

des personnes se trouvant sous sa juridiction ou sous son contrôle, et/ou en s'abstenant de punir les personnes se trouvant sous sa juridiction ou son contrôle s'étant engagées dans les actes susmentionnés, a violé les principes conventionnels et coutumiers suivants :

- les règles applicables du droit international humanitaire;
  - le respect de la souveraineté des Etats, y compris leurs ressources naturelles;
  - le devoir de favoriser la réalisation du principe de l'égalité des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et par conséquent de ne pas soumettre des peuples à la subjugation, à la domination ou à l'exploitation étrangères;
  - le principe de non-intervention dans les affaires qui relèvent de la compétence nationale des Etats, y compris dans le domaine économique.
4. a) Que les violations du droit international énumérées aux conclusions numéros 1, 2 et 3 constituent des faits illicites imputables à l'Ouganda qui engagent sa responsabilité internationale;
- b) que la République d'Ouganda est tenue de cesser immédiatement tout fait internationalement illicite qui se poursuit de façon continue, et en particulier son soutien à des forces irrégulières opérant en RDC et son exploitation des ressources naturelles et des richesses congolaises;
- c) que la République d'Ouganda est tenue de fournir des garanties et assurances spécifiques de non-répétition des faits illicites dénoncés;
- d) que la République d'Ouganda est tenue envers la République démocratique du Congo de l'obligation de réparer tout préjudice causé à celle-ci par la violation des obligations imposées par le droit international et énumérées dans les conclusions numéros 1, 2 et 3 ci-dessus;
- e) que la nature, les formes et le montant de la réparation seront déterminés par la Cour, au cas où les Parties ne pourraient se mettre d'accord à ce sujet, et qu'elle réserve à cet effet la suite de la procédure.
5. Que la République de l'Ouganda a violé l'ordonnance de la Cour sur les mesures conservatoires en date du 1<sup>er</sup> juillet 2000 en ce qu'elle n'a pas observé les mesures conservatoires suivantes :

- «1) les deux Parties doivent, immédiatement, prévenir et s'abstenir de tout acte, et en particulier de toute action armée, qui risquerait de porter atteinte aux droits de l'autre Partie au regard de tout arrêt que la Cour pourrait rendre en l'affaire, ou qui risquerait d'aggraver ou d'étendre le différend porté devant elle ou d'en rendre la solution plus difficile;
- 2) les deux Parties doivent, immédiatement, prendre toutes mesures nécessaires pour se conformer à toutes leurs obligations en vertu du droit international, en particulier en vertu de la Charte des Nations Unies et de la Charte de l'Organisation de l'unité africaine, ainsi qu'à la résolution 1304 (2000) du Conseil de sécurité des Nations Unies en date du 16 juin 2000;
- 3) les deux Parties doivent, immédiatement, prendre toutes mesures nécessaires pour assurer, dans la zone de conflit, le plein respect des droits fondamentaux de l'homme, ainsi que des règles applicables du droit humanitaire.»

Je vous remercie, Monsieur le président.

The PRESIDENT: Thank you very much, Your Excellency. The Court takes note of the final submissions which you have now read on behalf of the Democratic Republic of the Congo with respect to the Congo's claims.

Oral arguments will resume on Wednesday 27 April, from 10 a.m. to 1 p.m., and from 3 p.m. to 6 p.m., in order for Uganda to be heard both on the claims of the Congo and on its own counter-claims. I would also remind you that the Congo will conclude its second round of oral argument with respect to the counter-claims of Uganda on Friday 29 April from 10 a.m. to 11.30 a.m.

The sitting is closed.

*The Court rose at 4.35 p.m.*

---